

TRACT #1

Partagé entre l'idée d'une grande mise en commun et entre le fait que plus un groupe est grand, moins il est cohérent. Réfléchir alors à quoi faire ?

Le vrai problème c'est pour l'instant du vide c'est du rien pour l'instant. Mais si un jour. Le vrai problème. Le nouveau vrai problème qui remplace le fait que jusque là il n'y en avait pas ?

Pour l'instant on fait la vie c'est déjà pas mal ça ouais ça prend du temps c'est pas toujours super facile c'est pas super aisé tous les jours mais ça va on sait faire, ça. Et puis d'un coup peut-être se mettre à faire autre chose, se mettre à faire des choses ensemble. On dira toi t'es avec moi ? Oui ben super alors on y va et puis on ira et une fois là-bas on avisera parce qu'on y pensera sans fixer Dieu sans fixer maître mais avec une idée bien précise qu'on ira construire quelque chose, un jour, quelque part.

La construction, c'est comme chez les préhistoriques: ça implique dialogue, communauté, et tribu aussi, mais pour la tribu on verra. Et on pourra mettre l'histoire à l'envers en façonnant une cohérence entre des gens qui ne savent pas se parler et qui ne peuvent pas se comprendre. Sans utopie tu vois mais juste pour voir. Et si ça marche pas trop on dira qu'on s'est trompé mais qu'au moins à ce moment là, on a tenté.

On dira "On s'est trompé, mais au moins, à ce moment là, on a tenté".

L

La nuit des alentours, on s'y ennuie

il y a qu'un bâtiment abandonné et dedans des grandes salles toutes belles, des poteaux pas très abîmés ; si on pouvait faire un atelier par là, ça serait bien.

il y a des lapins qui courent on sait pas trop où ils dorment,

même parfois il y a des biches aux yeux brillants de majesté qui flottent dans le noir, comme des feux rouges sur les routes des villages déserts.

parfois on s'amuse à arriver vite en bagnole pour prendre les dos d'ânes et sauter un peu.

parfois même le type du rez-de-chaussée nous fait peur parce qu'il marche lentement en fumant sous les lampadaires ; il s'avance près de l'ascenseur en faisant mine d'y rentrer, et au final il rentre pas.

le flash de l'appareil a attiré le corps d'un garçon sur son balcon.

j'aime toujours cette idée-là, l'idée des cigarettes sur le balcon, de s'isoler comme ça nous prend, près des fenêtres, comme on croit y être bien caché.

d'ailleurs, quand je regarde les fenêtres des immeubles, quand elles sont éclairées, je m'ennuie moins, j'imagine qui tourne en rond, qui danse, qui déchante.

et ces villages déserts, il y en a certains qui coupent le courant à 23 heures dans la nuit. quand on y passe ça fait froid partout, on voit rien, et on se dit : et si tu te trimbales là, tu fais comment pour trouver les copains. ils doivent avoir des lampes-torches, des briquets solitaires allumés dans la paume, mais peut-être qu'ils ont peur de faire peur, avec des briquets comme ça, on sait pas d'où ils viennent quand on y vient.

Et en même temps je trouve ça joli.

Je sais pas si je m'ennuie. si je m'en nuit.

A. H

TRACT #1

RENDEZ MOI MA COURONNE.
CELLE QUI ME FAISAIT RESTER
RESTER DIGNEMENT
HEUREUSE.

OÙ EST-ELLE ?

J'AI REGARDÉ SOUS LE LIT, DANS
LES PLACARDS, DANS LES PETITS
Trous, À L'INTÉRIEUR, À

L'EXTÉRIEUR AUSSI.

JE LA RETROUVE PLUS,
JE LA PORTAIS SANS LE
SAVOIR.

ON SE MARRAIT BIEN.

J'AVAIS LE POUVOIR

INCROYABLE, D'EN
FABRIQUER POUR LES AUTRES,
AUSSI.

RENDEZ-MOI MA COURONNE.